



L'EFFET DU FINANCEMENT BANCAIRE SUR LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE DU SÉNÉGAL

Présenté par Pierre Aloyse Mundor NDIAYE

Le 28 Octobre 2021

Sommaire

- Introduction
- Justification de l'étude
- Revue de la littérature
- Methodologie
- Résultats de l'étude
- Leçons et implications politiques
- Conclusion

Introduction

- Dans ce contexte de compétition actuel, une croissance économique toujours plus élevée est devenue primordiale (**Smith, 1776 ; Say, 1803**).
- Malgré les efforts consentis, l'évolution de la croissance économique nationale est plutôt faible (2,8% en 2013 ; 0,87% en 2020).
- Parmi les explications de cette faiblesse de la croissance du pays, nous avons le faible financement de l'économie (29,3% de crédit intérieur fourni au secteur privé par les banques en 2019) (**Schumpeter, 1911 ; Keynes, 1937**).
- Les banques au Sénégal sont en bonne santé financière et en situation de surliquidité (24% d'accroissement du résultat net d'exploitation en 2018, ratio moyen de solvabilité supérieur à la norme minimale exigée en 2019).

➤ **Chercher l'effet du financement bancaire sur la croissance du pays.**

Justification de l'étude

- Le Plan Sénégal Emergent (PSE-2014) a pour but de permettre un Sénégal émergent en 2035.
- Parmi les conditions ou fondements de l'émergence, nous avons la satisfaction des besoins de financement de l'économie par le système financier, particulièrement le système bancaire.
 - **Quel est l'effet du financement bancaire sur la croissance économique du Sénégal ?**

Revue de la littérature

- Revue théorique :

Contribution positive du système financier	Contribution mitigée voire nulle du système financier
<p>Schumpeter (1911) : financement des innovations technologiques par les services financiers (les crédits bancaires en particulier)</p>	<p>Hayek (1931, 1941) : La crise économique est provoquée par la politique monétaire expansionniste de la banque centrale.</p>
<p>Keynes (1937) : la demande pour financement (financement obtenu uniquement auprès d'une banque ou de n'importe quel agent prêt à renoncer à des réserves liquides)</p>	<p>Solow (1956) : Théorie de la croissance exogène (le progrès technique est indépendant de l'évolution de l'épargne et des banques.</p>
<p>Belouard et Seder (2002) : Le crédit bancaire est un moyen de soutenir l'activité des entreprises et particulièrement des PME et donc de stimuler la croissance économique.</p>	<p>Pagano (1993) : Le développement financier a un effet positif sur la croissance. Mais les améliorations dans la répartition du risque et dans le marché des crédits aux ménages peuvent baisser le taux d'épargne et par-delà le taux de croissance.</p>

Revue de la littérature

- Revue empirique :

Auteur(s)	Méthode(s)	Resultat(s)
Beck, Levine et Loyaza (2000)	Analyse transversale et analyse en panel dynamique avec la méthode des moments généralisés (GMM)	Une corrélation positive entre l'approfondissement financier et la croissance économique.
Salhi et Boujelbene (2011)	Analyse de cointégration présentée par Granger (1983) et par Engle et Granger (1987)	Un impact positif mais à long terme, du développement financier sur la croissance économique
De Gregorio et Guidotti (1995)	Méthodes de régressions de croissance de Barro (1991) et des données de panel de De Grégorio (1992)	Une corrélation négative entre le ratio du crédit bancaire au secteur privé rapporté au PIB et l'activité économique
Ouni (2011)	Analyse de causalité au sens de Granger, analyse en coupe transversale, analyse par la cointégration et analyse par la méthode GMM	Un effet positif du système financier sur la croissance économique. Dans certains pays, ces effets sont négatifs et statistiquement significatifs et dans d'autres ils sont complètement absents.

Methodologie

- Le modèle théorique s'inspire (comme pour l'étude d'Ouni (2011)) des travaux de Levine (1993), de Renelt et Levine (1992), de Pagano (1993), de Gregorio et Guidotti (1994), de Mankiw, Romer et Weil (1992) et de Bassanini et Scarpeta (2001).
- Dans le cadre de notre étude, considérant principalement le PIB comme variable endogène, nous avons plutôt opté à l'image de Salhi et Boujelbene (2011), sur un modèle log-linéaire général dont l'équation s'écrit selon la relation :

$$\text{Log(PIB)}_t = a_0 + a_1 \text{log(ACBC)}_t + a_2 \text{log(ACBQUES)}_t + a_3 \text{log(M2)}_t + a_4 \text{log(CRDPRIV)}_t + a_5 \text{log(CRDCT)}_t + a_6 \text{log(CRDMLT)}_t + a_7 \text{log(PGE)}_t + a_8 \text{log(CRDSOUF)}_t + a_9 \text{log(DEPOTS)}_t + a_{10} \text{log(PERTESBQUES)}_t + a_{11} \text{log(BENEFICESBQUES)}_t + a_{12} \text{log(FDSPROP)}_t + \varepsilon_t$$

Source de données : BCEAO, Banque Mondiale (WDI), Knoema, ANSD, DPEE

Résultats de l'étude

Estimation par la méthode des MCO

- R-squared ou $R^2 = 0,9941$: 99,41% des fluctuations du PIB sont expliquées par nos différentes variables explicatives.

➤ Variables significatives :

- **ACBC** = - 0,0027 : une augmentation des services financiers rendus par la Banque Centrale de 10% fait baisser la production du pays de 0,027% ;
- **ACBQUES** = - 0,055 : une augmentation des services financiers rendus par les banques de 10% fait baisser le PIB de 0,55% ;
- **CRDPRIV** = 0,009 : une augmentation des crédits accordés par les banques au secteur privé de 10% entrainerait une augmentation du PIB de 0,09% ;
- **CRDCT** = 0,122 : lorsque les crédits de court terme augmentent de 10%, le PIB augmente de 1,22% ;
- **CRDMLT** = - 0,027 : lorsque les crédits à moyen-long terme augmentent de 10%, alors le PIB diminue 0,27% ;

Résultats de l'étude

- **PERTESBQUES** = - 0,0027 : si les pertes de nos banques augmentent de 10%, alors le PIB du pays va diminuer de 0,027% ;
- **BENEFICESBQUES** = 0,0024 : si les bénéfices des banques du pays augmentent de 10%, le PIB va augmenter de 0,024%.
- **FDSPROP** = - 0,0195 : lorsque les fonds propres des banques augmentent de 10%, le PIB du pays diminue de 0,195% ;
- **M2** = 0,078 : une augmentation de la masse monétaire de 10% entraîne une augmentation du PIB de 0,78%.

Variables non significatives : PGE, CRDSOUF, DEPOTS

Résultats de l'étude

Estimation par le modèle MCE

- De toutes les variables :

- **CRDCT** : $-(a_{18}/a_{13}) = -(0,2896336/-1,2688) = 0,23$: une augmentation des crédits à court terme accordés par les banques de 10% entraîne à long terme une augmentation du PIB de 2,3% ;
- **CRDSOUF** : $-(a_{21}/a_{13}) = -(0,895772/-1,2688) = 0,71$: une augmentation des crédits en souffrance de 10% entraîne à long terme une augmentation du PIB de 7,1% ;
- **DEPOTS** : $-(a_{22}/a_{13}) = -(0,3316578/-1,2688) = 0,26$: une augmentation des dépôts dans les banques de 10% entraîne à long terme une augmentation du PIB de 2,6%.

- De chaque variable prise individuellement :

- **M2** : $-(0,1303138/-0,289431) = 0,45$: Si la masse monétaire augmente de 10%, alors le PIB du pays augmentera à long terme de 4,5% ;
- **DEPOTS** : $-(0,1175191/-0,340598) = 0,34$: lorsque les dépôts faits dans les banques augmentent de 10%, alors il s'en suit à long terme, une augmentation du PIB de 3,4%.

Leçons et implications politiques

- Au Sénégal, le secteur bancaire, grâce à ses services d'octroi de crédits à l'économie qui représentent d'ailleurs son activité principale a un effet positif sur la croissance économique du pays, notamment à long terme.
- Le Sénégal a intérêt à avoir un secteur bancaire qui, en plus d'être financièrement solide et développé s'implique davantage dans le financement de l'économie plutôt que dans l'accumulation de fonds supplémentaires (surliquidité).
- L'Etat devrait donc en vue d'atteindre l'objectif d'émergence du Sénégal (Sénégal émergent 2035), veiller au maintien de la bonne santé financière des banques du pays mais aussi les inciter à jouer pleinement leur rôle de financeur à travers notamment :
 - Une amélioration du taux de bancarisation du pays
 - Une facilitation des conditions d'accès aux crédits bancaires
 - Des conditions favorisant les dépôts dans les banques
 - Une utilisation rationnelle et efficace des dépôts (base monétaire des crédits octroyés)

Conclusion

- Le secteur bancaire sénégalais, à l'instar de la majeure partie des secteurs bancaires des Pays en Voie de Développement (PED), occupe une place importante dans l'évolution de la croissance économique du pays.
- Les services d'octroi de crédits restent le principal moyen de financement de l'économie du pays. Et cela en raison du faible développement du marché financier contrairement au marché financier des pays développés.
- Le secteur bancaire peut impacter à long terme le PIB et par conséquent la croissance à condition que les banques jouent efficacement leur fonction de financeur de l'économie (services de crédits à l'économie).
- Le développement du secteur du marché financier pourrait donc faire l'objet de perspective à l'amélioration de ce financement de l'économie par le système financier de manière générale.

CONFERENCE NTA-AFRICA 2



MERCI DE VOTRE ATTENTION

Pour toute information

Pierre A. M. Ndiaye

T : +221 77 668 29 66

E-mail : aloysendiaye2015@gmail.com



L'EFFET DU FINANCEMENT BANCAIRE SUR LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE DU SÉNÉGAL

Présenté par Pierre Aloyse Mundor NDIAYE

Le 28 Octobre 2021